



Dossier

« Ma famille que j'aime »

La transmission des valeurs

Le beau mois de mai célèbre chaque année la **Semaine québécoise des familles** : cette année du 11 au 17 mai sous le thème *Pour un Québec Famille*.

À l'heure où les familles vivent de profondes transformations, un fait demeure : l'importance infinie de la famille dans la transmission des valeurs humaines et chrétiennes. En ce sens, nous avons une responsabilité : *Penser et Agir Famille*, comme le propose la Table provinciale de pastorale familiale.

Dans ce dossier, *L'Envoi* vous offre des réflexions et témoignages de parents, enfants, grands-parents qui croient en la famille et aux valeurs transmises en héritage. Ils nous partagent leurs fruits.

Célébrons la famille!



Famille et transmission des valeurs

par Jean-Marc Lessard*

« Les parents sont les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants » lit-on dans la Charte des droits de la Famille. Mais encore que veut dire éduquer? «L'éducation des enfants n'est pas un ensemble de trucs ou une théorie à la mode. C'est un ensemble de valeurs profondes à transmettre avec affection pour qu'il (l'enfant) puisse arriver à être autonome sur les plans physique, émotionnel, intellectuel, affectif, spirituel et économique... » Et quel milieu est le plus en mesure de fournir un tel contexte d'apprentissage à l'enfant? La question donne pratiquement la réponse : la famille.



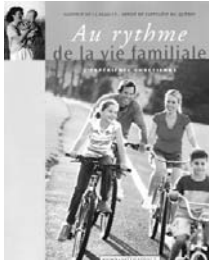
La famille est en effet le milieu privilégié pour vivre et sentir des valeurs importantes de vie et d'harmonie. Elle est le premier milieu de vie de l'enfant : c'est là qu'il expérimente au départ les réalités humaines : une mini-société dans laquelle se transmettent les valeurs. Claire Leduc dira ainsi que les valeurs que les parents souhaitent le plus transmettre à leurs enfants sont le respect, l'entraide, l'honnêteté et la confiance en soi. Le Cardinal Ouellet ajoutera la foi en disant de celle-ci qu'elle est

« une rencontre personnelle débouchant dans une alliance qui comprend toutes les dimensions de l'être... » L'énumération des valeurs considérées comme primordiales pourrait s'allonger ici : tel n'est pas notre propos. Centrons-nous plutôt sur le comment ces valeurs seront-elles transmises? Paule Prémont souligne que « auparavant, on transmettait la sagesse héritée, de parent à enfant, d'artisan à apprenti, et les institutions (Église, État, École) aidaient. La modernité nous a fait sortir de ce modèle de pensée au nom de la liberté de pensée. En cherchant à s'émanciper de ces cadres, on est passé de l'hétéronomie (je reçois de l'extérieur) à l'autonomie (je reçois la loi de ma propre conscience). Cette position renforce donc l'importance de la famille comme premier lieu de transmission des valeurs sur lesquelles s'appuiera l'enfant pour effectuer ses choix : c'est donc un rôle primordial que la famille est appelée à jouer dans ce contexte.

Mais la question se pose ici : sur quel support les familles peuvent-elles compter pour remplir ce rôle ? « Les familles doivent être considérées comme des partenaires compétents si on veut qu'elles remplissent toutes leurs fonctions ». Des partenaires sont des personnes égales, des complices avec lesquels une tâche est partagée. Dans ce contexte, on ne « pense plus les familles, on ne pense plus pour les familles, à la place des familles », on pense avec les familles. Ce point de vue reconnaît les compétences des familles et table sur leur vécu pour asseoir les actes à poser, les propositions à présenter, les avenues à suggérer. Elle se fie sur le dynamisme propre de cette petite com-

Dossier : « Ma famille que j'aime »

munauté pour trouver sa voie de réalisation en offrant des pistes de croissance qu'il revient à la famille d'emprunter ou pas. Un exemple d'application de cette proposition est le livre *Au rythme de la vie familiale : les valeurs chrétiennes* proposé par l'Institut de la Famille. Il est démontré que le vécu quotidien, les rites, les pratiques et les moments privilégiés vécus en famille constituent les temps les plus forts de la transmission des valeurs de parents à enfants. Ici, l'enfant n'est pas seulement instruit de ces valeurs, il les vit et les sent. Il a l'occasion de voir son parent agir, voir son grand-parent vivre et peut ainsi confronter dires et agirs. La transmission des valeurs, il faut l'avouer, ne se fait pas seulement par les paroles : les gestes posés, les attitudes prises parlent plus fort que des propos non soutenus.



En somme, la transmission des valeurs par la famille est une question de vécu, de relation affective autant que de contact intellectuel : c'est un mode de vie dans lequel s'enracine ce qui est important et se transmet automatiquement à l'autre, ce qui fait vivre, grandir et s'épanouir.

Familles porteuses de valeurs humaines, familles berceau de valeurs chrétiennes, toutes les familles que vous êtes, avec vos limites et vos forces, l'État et l'Église mettent entre vos mains l'avenir de demain; saurez-vous bien relever ce défi ? Nous en sommes convaincus!

Jean-Marc Lessard, psychologue, cofondateur de l'Institut de la famille à Québec



- Charte des droits de la famille, d'après *Les tâches de la famille chrétienne* de Jean-Paul II, 1983
- Leduc Claire. *Un authentique parent entraîneur*, 2006
- Leduc Claire. *L'École du parent entraîneur, la transmission des valeurs* (17e cours)
- Ouellet Cardinal Marc (2009) *La famille éducatrice aux valeurs humaines et chrétiennes : valeurs à découvrir et à redécouvrir*. Mexico, 2009
- Prémont Paule. *La transmission des valeurs nous échappe-t-elle?* <http://ervc.free.fr>
- Conseil de la Famille, *Penser et Agir Famille*, guide des intervenant(e)s publics et privés, Québec, 1989, 65p.



Notre mariage... un choix pour vivre nos valeurs

Maxime et moi nous sommes mariés le 1er novembre dernier... Quelle belle journée remplie d'émotions! Plusieurs nous avaient dit : « Profitez-en parce que vous verrez que ça passe très vite... Ce sera la plus belle journée de votre vie! » Ils avaient bien raison!

D'autres nous avaient dit : « Pourquoi vous mariez-vous? Ça fait sept ans que vous êtes ensemble et vous avez votre maison. C'est une preuve d'engagement ça, non? »

Notre vision de la chose est toute autre. Dès le début de notre relation, nous avons compris, Maxime et moi que nous possédons les mêmes valeurs : l'ouverture, le partage, le respect et la compréhension. Ces valeurs, qui sont aussi celles proposées par l'Église, sont tout à fait logiques quand on aime... Lorsqu'on aime une personne, nous vivons ces valeurs puisque nous avons l'ouverture face à l'autre, nous le comprenons, nous communiquons, nous respectons ses opinions et ses volontés.

Nos valeurs nous viennent de nos parents qui nous ont appris à aimer... J'étais très jeune quand, pour la première fois de ma vie, mes parents m'ont expliqué ce qu'est l'amour. Voyez-vous, nous sommes cinq enfants chez nous. Un jour, je me suis posé la question : Comment ça se fait que j'aime ma mère, mon père, mon frère et mes sœurs, mes grands-parents, mes tantes et oncles, ma gardienne et mes amis, et pourtant je n'ai qu'un cœur? Mon père m'a donc expliqué - je m'en rappelle comme si



c'était hier, nous étions dans le stationnement de l'ancienne quincaillerie Gagnon - qu'il y avait différents types d'amour; l'amour de nos parents, l'amour de nos frères et sœurs, l'amour-amitié, l'Amour, l'amour de nos enfants... Mais que toutes les sortes d'amour demandent ouverture, partage et compréhension. Ouf, c'était toute une révélation pour moi qui n'avais que cinq ou six ans!

Maxime, lui, a un frère et une sœur. « Toujours, les valeurs familiales d'ouverture, de partage, de compréhension et de respect ont été au centre de mon éducation. » m'a-t-il expliqué lors de notre week-end de pastorale du mariage.

Avant cette fin de semaine de recueillement en couple, nous n'avions jamais vraiment pris le temps de discuter des valeurs qui nous avaient été transmises par nos parents. Nous savions que nous avions les mêmes racines, certes, mais pas à ce point-là. Le fait d'en avoir parlé nous a confirmé que nous voulions nous marier dans les valeurs chrétiennes.

Notre mariage a confirmé notre choix de vivre ces valeurs chaque jour pour le reste de notre vie. Notre Amour sera toujours là pour nous rappeler les principes de vie que nous avons choisis par un beau week-end ensoleillé de l'automne 2008. Nous croyons que c'est ce qui nous gardera heureux ensemble dans l'Amour. Nous voulons des enfants et c'est une priorité pour nous de leur transmettre les valeurs de l'Église comme l'ont si bien fait nos parents.

Maxime Lamoureux et Stéphanie Ménard
Saint-Hyacinthe



Transmettre la foi à nos enfants

L'époque dans laquelle nous vivons nous oblige à nous poser biens des questions, parmi lesquelles nous retrouvons les interrogations face à la foi et aux valeurs qui s'y rattachent. Les Québécois viennent de traverser une longue période où ils s'en remettaient au bon vouloir des écoles pour la transmission de la foi aux jeunes. De toute évidence cette période est révolue et, selon moi, c'est pour le mieux. Aujourd'hui nous ne pouvons plus éviter la dimension spirituelle de la vie. Il faut prendre nos responsabilités et faire une introspection en profondeur afin de voir si nous voulons réellement transmettre la foi à nos enfants.

Ma nouvelle paternité m'a fait entreprendre ce discernement. Voilà maintenant un peu plus de deux ans que je vis l'expérience de foi la plus magnifique de ma vie. Ma réalité de père de famille me fait saisir de plus en plus ce que doit être l'amour inconditionnel et la patience sans limite de Dieu le Père pour ses enfants.

Depuis la naissance de Justin, mon plus vieux, avant de me coucher, j'ai pris l'habitude de me rendre dans sa chambre pour m'assurer qu'il est abrié et qu'il dort bien, mais aussi pour demander à Dieu de le bénir. La venue de mon deuxième garçon n'a rien changé à ce petit rituel quotidien. Lorsque je les regarde bien endormis et si paisibles, je commence à rêvasser sur leur avenir, sur ce qu'ils choisiront de faire plus tard, sur les épreuves inévitables qu'ils auront à surmonter, sur les joies qu'ils vivront et sur bien d'autres aspects de leur futur. Chaque fois que je me surprends à rêvasser ainsi je me fais la promesse que je devrai les laisser libres. Lorsque je sors de mes rêveries, je ne peux m'empêcher de croire que Dieu fait la même chose pour chacun de nous.

Il y a deux mois je donnais un exposé sur la religion catholique à l'école Ozias-Leduc lorsqu'un jeune m'a demandé si je trouvais ça normal d'obliger mes enfants à être catholiques? Il a ajouté que peut être ce serait mieux d'attendre qu'ils soient en âge de comprendre avant de les introduire dans la vie de l'Église. Je ne sais plus trop ce que j'ai répondu au jeune, mais je sais que la question m'est restée en tête un bon moment.

Est-il mieux d'attendre que mes enfants soient en âge de comprendre pour leur faire découvrir la foi? Ma réponse est **non** pour les mêmes raisons qui me font imaginer ces deux questions : Dois-je attendre que mes enfants soient en âge de comprendre avant de leur parler? Dois-je attendre que mes enfants soient en âge de comprendre avant de leur faire voir les beautés du monde?

« Papa veut l'aller église »

Il y a deux semaines, j'étais à la maison et je travaillais sur le terrain lorsque Justin, qui a maintenant deux ans, est venu me voir et m'a dit : « Papa veut l'aller église ». Je me suis dit qu'il ne savait pas trop ce qu'il demandait et je n'en ai pas tenu compte. Le lendemain il est revenu me voir et il m'a dit : « papa veut l'aller église ». Comme je devais passer au bureau, j'ai décidé de l'amener avec moi et de faire un saut à la cathédrale. Il est entré, est allé à l'avant, a pris le temps de s'asseoir, il a regardé partout puis il m'a dit : « Papa Justin bien ici ». Nous avons fait le tour de la cathédrale et avons vu les statues, le chemin de croix, les bancs... Lorsque nous sommes sortis, Justin m'a dit : « merci papa ».

Ils savent que cette prière nous unit tous

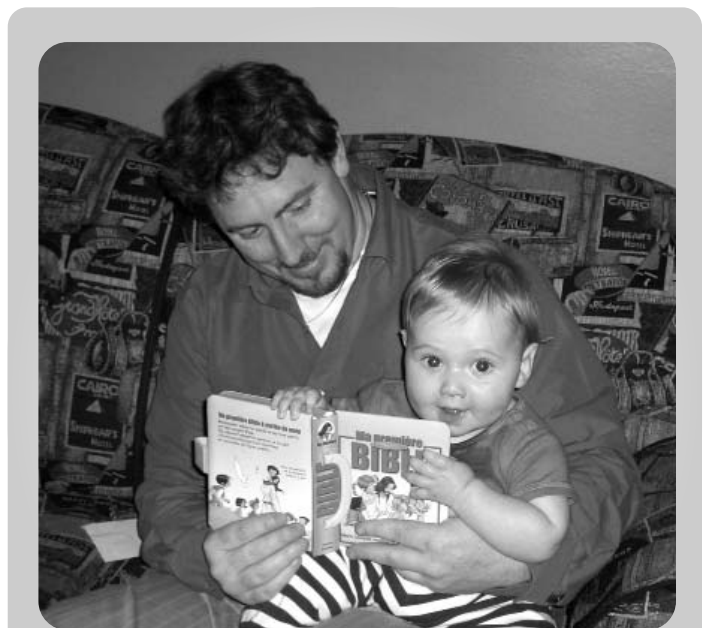
Nous prenons toujours un temps de prière en famille avant de les coucher. Cette prière est bien simple mais, pour moi, combien significative autant sur le plan humain que spirituel. Elle indique que la journée est terminée. Elle invite à considérer les gens que l'on aime et à leur souhaiter du bien, à prendre un temps pour dire merci, reconnaître ce que l'on a, l'apprécier et finalement placer Dieu au centre de notre famille. Même si mes enfants ne savent pas trop ce qu'ils disent quand ils prient le *Notre Père*, ils savent que cette prière nous unit tous.



Alors je vous pose la question : Faut-il attendre que nos enfants soient en âge de comprendre avant de les aider à s'ouvrir à l'Église, à la foi, à Dieu?

J'ai pris la décision de transmettre la foi à mes enfants. Je n'ai aucun pouvoir sur ce qu'ils choisiront lorsqu'ils seront plus vieux, comme mes parents n'en ont eu aucun sur mon choix. Une chose est certaine, ce choix, ils pourront le faire de façon libre car ils auront l'information et l'expérience pour le faire.

François Guilbault
Responsable de la pastorale jeunesse
Saint-Hyacinthe



Faut-il attendre que nos enfants soient en âge de comprendre avant de les aider à s'ouvrir à l'Église, à la foi, à Dieu?

Dossier : Ma famille que j'aime



J'ai remis Dieu dans ma vie

Bonjour, je m'appelle Catherine et j'ai un fils de sept ans. Aujourd'hui, j'ai rencontré l'amour en Pierre et tous les deux nous voulons faire bénir cette union, certainement voulue par Dieu. Mais si on m'avait dit voilà trois ans que je me marierais à l'église, je ne vous aurais certainement pas crus!!! Voici pourquoi...

Quand j'étais jeune, mes parents m'ont inculqué des valeurs chrétiennes, comme le pardon, le partage, l'écoute, etc... Je chantais dans une chorale d'enfants à l'église et on allait parfois chanter dans les foyers de personnes âgées pour les désennuyer. J'étais toujours en train de défendre les plus faibles, et c'est pourquoi ma mère me surnommait parfois « Mère Teresa » pour me taquiner.

Les affres du désespoir

Un jour pourtant, mon destin me fit basculer dans l'enfer de la drogue. J'ai même maudit Dieu dans les affres du désespoir, croyant que c'était sa volonté de me punir pour mes écarts de conduite... J'avais perdu la foi et je m'éloignais de mes parents pour ne pas qu'ils soient témoins de



mes frasques et pour ne pas les inquiéter, mais aussi pour ne pas qu'ils me sermonnent... Malgré tout je savais qu'ils étaient toujours derrière moi pour me supporter.

Un jour, j'ai remis Dieu dans ma vie. Je suis allée en thérapie et j'ai décidé de m'en sortir... Mes parents m'ont évidemment aidée et soutenue dans cette démarche. Mon fils avait alors quatre ans et n'était pas baptisé, car à l'époque où je consommais, c'était le dernier de mes soucis. Ma mère était impliquée dans *La Petite Pasto* de ma paroisse et, étant en rétablissement, je me suis empressée de l'y inscrire.

Quelle ne fut pas ma surprise et mon bonheur de voir que mon fils me signifiait qu'il voulait se faire baptiser! J'étais émerveillée de voir qu'il avait choisi lui-même de rentrer dans la famille de Dieu, de son propre gré! Je remercie mes parents de m'avoir donné de bonnes valeurs car je suis certaine que sans elles, j'étais perdue à jamais... Et maintenant, nous les transmettons à mon fils... Tom dit qu'il a voulu se faire baptiser « parce que j'aime le petit Jésus... ».

Catherine Bergeron
Sorel-Tracy



La foi chez nous

Notre famille compte six membres, papa, maman et quatre enfants dont l'âge s'échelonne de 12 à 19 ans. C'est par la célébration mais aussi beaucoup dans le vécu quotidien que se transmettent les valeurs de foi et d'amour. Dès la naissance, comme parents, nous avons voulu faire baptiser nos enfants, un engagement, pour nous, à leur transmettre notre croyance en Dieu et en l'Église. Ce départ nous a conduits à vivre l'éveil à la spiritualité familiale, aux préparations sacramentelles et à la mise en place d'échanges profonds sur les thèmes religieux proposés.

Les fruits de ce suivi en éducation chrétienne se manifestent tangiblement dans nos agirs de la vie quotidienne. D'abord, le Jour de l'An est une occasion de recevoir la bénédiction des grands-parents maternels. Comme famille, nous participons bénévolement à la Guignolée dans notre paroisse, ce qui éveille chacun à la réflexion, à une prise de conscience des besoins qui surviennent suite à la maladie ou à une perte d'emploi. Nous sommes présents lors d'activités de fraternité tels le dîner porc et bœuf de la Fabrique. Nos jeunes s'impliquent avec joie à servir. Très souvent, nos enfants assistent le célébrant au service à l'autel lors des célébrations dominicales.

Rendre visite à des personnes seules, malades ou âgées fait partie de notre action bénévole. En côtoyant la famille, il y a des occasions qui se présentent et qui sont des chemins de développement et d'expression de la foi. Grand-maman habite maintenant dans un foyer et un jeune homme d'une quaran-

taine d'années y vit également. Il n'a plus aucune parenté. Sa mère est décédée quand il était en bas âge et son père l'a abandonné. Pour la période des Fêtes, nous lui avons envoyé une carte de Noël (c'était sa première carte de souhaits qu'il recevait à vie). Nous l'avons invité à réveillonner et à partager ce beau moment avec nous. Pour lui, ce fut un premier Noël en famille et il en parle encore. Ça l'a rendu tellement heureux. Quel moment propice à faire grandir notre foi à tous et il y en aura d'autres dans l'avenir, c'est certain. « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens... »

Les Labrecque de Saint-Valérien : Céline, Benoit, Amélie, Audrey, Patricia, Jérémie.





Ma famille élargie

Je suis né dans une famille différente de la plupart de celles de mes amis d'enfance. Mes parents sont catholiques. Pas seulement dans le sens auquel on l'entend couramment mais bien plus

dans le sens profond du terme : leur amour partagé, reçu et donné est universel. Personne n'en est privé. Tous peuvent venir s'y abreuver comme à une fontaine publique car il trouve sa source dans l'amour même de Dieu.

Me voilà donc marqué au fer rouge de cet amour. Et à mon tour, j'ai répondu à l'appel de l'amour : celui du Christ qui va me suivre depuis ma tendre enfance comme un copain et un confident avec qui je prends la route; celui aussi de l'amour partagé avec mon épouse Monique. Et comble d'amour, nos enfants Francis, Émilie et Valérie vont venir fleurir le bouquet de notre vie à deux.

Ils annoncent Dieu avec leurs couleurs

Chacun de notre côté dès notre jeunesse, et aujourd'hui ensemble, nous voulons partager notre amour avec ceux que l'on rencontre. Monique et moi sommes attirés par la musique depuis longtemps et c'est de cette façon que l'on a privilégié l'annonce de la Bonne Nouvelle de l'Amour. Nous voulions aussi que Dieu devienne la source de l'amour que nos enfants voudront témoigner au monde qui les entoure. Nous les avons donc invités à s'impliquer très tôt en Église afin qu'ils goûtent à l'amour de Dieu et qu'ils l'annoncent à leur façon et avec leurs couleurs.

Dès le début de leur adolescence, Monique et moi avons mis sur pied la Troupe *Terre promise*, un organisme voué à l'annonce de l'Évangile par le biais des arts de la scène. Plusieurs jeunes se joindront à nous, mais nous avons besoin d'adultes pour nous soutenir. Et un miracle se produit : plusieurs adultes vont accepter de nous suivre dans notre nouvelle aventure, entre autres nos parents et beaux-parents.

Une communauté chrétienne intergénérationnelle

Voilà donc une troupe qui, après sept ans d'existence, rassemble une quarantaine de personnes de tous âges, petits et grands et qui, au fil du temps, devient pour tous une deuxième famille et une communauté chrétienne intergénérationnelle vivante et stimulante. Les projets se multiplient, mais là n'est pas l'essentiel. Ce qui importe le plus c'est que nous tous, jeunes et adultes de

la troupe formons ensemble un lieu de rassemblement, de partage, de dépassement, de foi, d'espérance et de charité... une famille habitée de la Présence divine.

Là, les jeunes y retrouvent le grand-parent qu'ils ont perdu, le père ou la mère qu'ils n'ont jamais eus, l'amitié et le respect entre



pairs, un témoin authentique de l'amour de Dieu pour ses enfants. Là, les adultes redécouvrent la joie de l'engagement, la richesse du partage des connaissances et de l'expérience, le rapprochement entre les générations, la certitude que Dieu est présent dans un monde en perpétuel changement.

Notre famille immédiate compte maintenant six personnes... plus tous ceux et celles qui veulent en faire partie. Comme le dit la chanson : *Bienvenue dans ma demeure... bienvenue dans la famille.*

Guy Prévost d.p.
D'Iberville

Tout ce que vous êtes et ce que vous faites permet à la société de s'enrichir et de devenir meilleur.

La famille est la communauté de vie la plus fondamentale de l'expérience humaine.

Chaque famille est un petit laboratoire où chacun apprend à se développer humainement et spirituellement et à bâtir un monde plus fraternel et plus humain.

Dépliant *Semaine québécoise des familles* 2009

Dossier : Ma famille que j'aime



La famille formatrice aux valeurs humaines et chrétiennes

Je suis responsable du Service aux couples et aux familles. Le 27 avril, c'était mon anniversaire et mes frères et sœurs me rappelaient que je suis la plus vieille de notre famille. Cela m'a fait réfléchir sur le sens de la famille.

Nos parents étaient engagés dans des mouvements ecclésiaux et ils ont adopté spirituellement un prêtre qui est comme notre grand frère (65 ans). Il fait partie intégrante de notre famille, vivant nos joies, nos peines et nous guidant spirituellement comme le faisaient nos parents maintenant décédés.

Je suis mariée depuis 36 ans et notre maison est devenue la maison de notre grande famille. Elle permet le rassemblement de toute notre belle tribu. J'ai neuf frères (un est décédé à 45 ans) et deux sœurs. Neuf sont mariés, et ce, de 20 ans à 36 ans de mariage. Deux forment des familles recomposées. Nous avons ensemble 32 enfants dont 20 sont en couple. Ils ont donné la vie à 17 petits-enfants. Le 92^e membre de la famille a seulement trois mois. Nous attendons la venue de trois autres bébés d'ici la fin de l'année.

Une microsociété

Notre famille est une microsociété. Nous sommes catholiques, huit couples ont vécu le Cursillo et chacun a eu ou a encore un engagement social ou ecclésial. Une de mes nièces est devenue baptiste et s'est mariée dans cette religion. Ils attendent leur troisième enfant. Une nièce vit en couple avec une femme et elles ont une petite fille de trois ans. Un neveu nous a appris qu'il est gai. Un autre a vécu 20 ans dans le corps d'une fille. Je me souviens de son entrée dans notre famille, elle avait 12 ans



quand sa mère a rencontré notre frère. Avec tout ce qu'elle vivait d'insécurité, de suivi en pédopsychiatrie, elle s'est sentie accueillie. Aujourd'hui, devenu homme, il vit en couple et il est épanoui.

Pour nous, il n'y a pas de sujet tabou. Parler de spiritualité chrétienne fait partie de notre quotidien, et nous sommes heureux de célébrer ensemble aux grandes occasions. Partager sur notre vie chrétienne est un sujet qui nous permet d'aller plus loin dans notre propre cheminement.

Chaque petite famille à l'intérieur de cette grande famille est formée de membres qui ont leur propre histoire familiale et certains ont vécu de grandes souffrances (suicide d'un frère, d'un neveu, violence conjugale, abus psychologique, physique, père en prison, abandon par les parents etc.) et dans nos histoires au quotidien aussi (chômage, handicap pour trois jeunes enfants, adolescence plus difficile pour certains, dépression, maladie). Mais ensemble nos peines se transforment en espérance parce que les valeurs transmises par nos parents vivent toujours en nous.

Notre grande famille est un terreau de partage, d'accueil, de soutien et de guérison. L'accueil des différences, le non-jugement, la gratuité, l'hospitalité et l'entente, voilà ce qui pourrait nous caractériser. Merci à nos parents de nous avoir transmis notre plus grand héritage... celui d'une famille unie et d'une foi incarnée; une foi qui grandit, qui aime, qui engage et qui célèbre.

Hélène Lussier
Responsable du Service de Préparation au mariage du diocèse de Saint-Hyacinthe
Présidente de la Table provinciale de pastorale familiale



Penser Agir Famille

Slogan

de la Table provinciale de pastorale familiale qui regroupe les diocèses et les mouvements familiaux et pour les couples

Pour un Québec Famille

Information sur la semaine québécoise des familles du 11 au 17 mai 2009
www.sqf.qc.ca



Dieu, notre Père,
toi qui n'oublies personne,
comble toutes les familles
de ta tendresse
et de ton pardon
et donne-leur de croire
à l'Amour

Dossier préparé par Claire Dumesnil et Hélène Lussier,
avec la collaboration de Marcel Delage